C'est dire donc qu'il était impératif pour nous, du moins pour la section femmes du parti, de réunir nos militantes et de faire en sorte d'approfondir encore mieux le travail de proximité qui a été fait jusque-là.»

Ce sont les propos que nous tiendra Rahma Boudjemaâ, tête de liste de Fadjr El Jedid, dans la matinée d'hier au Palais de la culture Malek-Haddad où il devait assister et intervenir au cours d'une rencontre qui a regroupé quelque cinquante femmes.

Les intervenantes insisteront sur les violences faites aux femmes au lendemain de l'Indépendance et sur sa marginalisation de tout acte de la vie quotidienne.

Il aura fallu attendre l'arrivée d'Abdelaziz Bouteflika pour que se dessine une amélioration de la condition féminine avec pour apothéose son inclusion dans les assemblées élues.

«Malgré ces avancées et la sincérité du chef de l'Etat, dans les faits, la femme algérienne reste malgré tout ostracisée du fait d'un machisme de mauvais aloi.

Or, elle est aujourd'hui présente à près d'un tiers dans le domaine de la politique tout en l'étant presqu'à parité dans le domaine des autres compétences. Partant de cette vérité, il n'est plus question de tergiverser et d'accepter la réalité telle qu'elle s'impose.

D'ailleurs, serait-il possible de le nier ? Il suffirait de voir comment nos soeurs sont courtisées depuis le démarrage de la campagne.

Nul n'ignore que c'est d'elles et d'elles seules que dépendront les scores aux élections et, autant le dire, des chances que les candidats d'un parti ou d'un autre enbénéficient», conclura notre interlocuteur.

Par A. Lemili